

Autour de l'exposition *Before the 14th. Instant tunisien*. Textes, images et vidéos au service de la pédagogie



*J'ai eu le plaisir et la chance d'assister à une riche séance d'échange entre l'équipe de l'exposition *Before the 14th*, première exposition consacrée à la révolution tunisienne, et les **enseignant·e·s-chercheur·e·s** participants à la session intensive de formation *Écritures et pédagogie en chantier* du 15 au 18 janvier 2019 à l'**Institut de recherche sur le Maghreb contemporain** à Tunis. Pensée par Kmar Bendana et Khaoula Matri comme une séance de dialogue méthodologique entre deux manières de raconter et de transmettre l'histoire immédiate à partir de sources amateurs numériques, cette session aura été bien plus que ça : un moment de réflexion collective sur le rôle professionnel et militant de chacun dans la construction d'une mémoire historienne de la révolution. J'espère que ce compte-rendu sait restituer, au moins en partie, la richesse des échanges de cette session. Que l'ensemble des participant·e·s en soit ici remercié.*

Delphine Cavallo

La troisième journée de la session *Écritures et pédagogie en chantier*, troisième volet de cette session méthodologique et transdisciplinaire était illustrée par un exemple d'assemblage de textes, d'images et de vidéos mis au service de la pédagogie, l'exposition *Before the 14th Instant tunisien*. Archives de la Révolution qui se tient au Musée du Bardo.



- *Salma Zghidi, Bechir Riahi et Houria Zorgane Abdelkefi, membres de l'équipe de l'exposition *Before the 14th. IRMC, Tunis, 17 janvier 2019. Photographie : D. Cavallo**

Cette séance était animée par [Houria Zorgane Abdelkefi](#), commissaire de l'exposition *Before the 14th. Instant tunisien. Archives de la Révolution*, [Béchir Riahi](#), scénographe et [Salma Zghidi](#), monteuse. Chacun d'eux nous a présenté sa contribution au travail collectif qui a abouti à cette exposition, destinée entre autres à nous faire réfléchir aux possibilités d'imaginer d'autres pédagogies. Cette exposition nous ramène au cœur des questions méthodologiques en sciences humaines et sociales, nous rappelle l'importance du travail sur les sources et le rôle des corpus comme elle nous incite à nous interroger sur les façons dont nous mettons sources et corpus au service d'un récit historique.

[L'exposition](#) *Before the 14th. Instant tunisien. Archives de la Révolution* est visitable du 14 janvier au 31 mars 2019 au Musée du Bardo. Une partie de cette exposition modulable, conçue comme itinérante, est appelée à circuler dans les autres régions de Tunisie¹ afin que les 29 jours de la révolution tunisienne – du 17 décembre 2010 au 14 janvier 2011 – ne soient pas oubliés.

Sources nouvelles, produites par les habitants sous format numérique, les traces des événements de décembre 2010 et janvier 2011 se sont avérées très volatiles. Elles ont d'abord été récupérées dans les régions puis archivées aux Archives nationales dans le cadre d'un projet de recherche initié par Jean-Marc Salmon alliant de manière assez inédite chercheurs et chercheuses – dont Kmar Bendana -, associations et institutions culturelles². Une partie de ces traces peuvent être objet de transmission : c'est l'objet de cette exposition pensée comme prolongement et amplification du travail initial des chercheurs et des archivistes. On peut les considérer comme les premiers cailloux pouvant servir à écrire petit à petit l'histoire de cette période intense, encore pleine de mystères pour ses acteurs comme pour ses premiers historiens³.

Houria Zorgane Abdelkefi, commissaire de l'exposition : assumer l'émotion collective d'une histoire récente

Houria Zorgane Abdelkefi rappelle dès son introduction que la plupart des membres du projet sont acteurs des événements, ce qui contribue d'emblée à la charge émotionnelle de cette exposition. Son rôle de commissaire a consisté à mettre en espace, avec le scénographe, le matériau archivistique produit par les archivistes, matériau de forme et de qualité très diverses. Un « chemin de fer » avait été établi par les chercheurs sur la base d'un travail préalable sur la chronologie des événements. Les 29 jours ont été découpés en 8 séquences, en se basant notamment sur l'ouvrage de Jean-Marc Salmon, membre et initiateur du projet de recherche, *[Les 29 jours de la révolution tunisienne](#)*. L'équipe de collecte des archives est partie de la chronologie de Jean-Marc Salmon pour chercher des sources numériques y répondant, et sur le terrain a trouvé d'autres choses, qui n'étaient pas visibles dans cette première chronologie.



- Houria Zorgane Abdelkefi, commissaire de l'exposition *Before the 14th. Instant tunisien.* IRMC, Tunis, le 17 janvier 2019. Photographie : Delphine Cavallo



- *Scénographie de l'exposition Before the 14th, présentée par H. Zorgani Abdelkefi. IRMC, Tunis, le 17 janvier 2019. Photographie : D. Cavallo*

L'espace physique mis à la disposition de l'exposition au Musée du Bardo était assez discontinu, avec une lumière zénithale blanche. La scénographie a opté pour la construction de structures cubiques, de taille proche, représentant des boîtes d'archive, dans le but de créer un espace extérieur pour le fil rouge de l'exposition, et un espace intérieur pour les projections des montages vidéo. Chaque structure matérialise un moment du récit. Une *timeline* rappelle la succession des événements de la révolution.

Cette révolution n'a pas eu de « photographe officiel » qui aurait rendu les événements avec d'abord un souci esthétique : les commissaires de l'exposition assument pleinement que les images qu'elle présente ne soient pas des images professionnelles d'artistes ou de photographes de presse.

Archiver, analyser, exposer

On peut penser à cette exposition et au projet de recherche qui la sous-tend comme le produit d'une fouille archéologique en cours, un chantier de fouille des archives numériques et d'écriture. Ce chantier mérite d'être encore creusé, chercheurs et commissaire de l'exposition en sont tout à fait conscients. Le travail a été fait à partir du matériau disponible en l'état du projet de recherche, sans prétendre à l'exhaustivité ; l'exposition restitue un état des lieux à un moment donné. Elle constitue pour ses initiateurs une étape dans un long processus, qui ne demande qu'à être complétée par les historiens. Ce travail, expérimental, a fait le pari d'une exposition, qui comme un article scientifique, sert à faire le point de la connaissance à un moment donné. Tout en portant sur un événement circonscrit dans la durée, elle s'intéresse à une séquence historique qui parle à tous et toutes en Tunisie, mais aussi au-delà. Le pari de l'équipe est également que le public de l'exposition réagisse en

proposant ses propres archives, enrichisse la chronologie par ses propres souvenirs et vienne densifier le récit historique de la révolution⁴.

À l'extérieur de chaque bloc, la chronologie de chaque séquence est synthétisée, parfois heure par heure. À l'intérieur de chaque boîte, les vidéos montées par [Salma Zghidi](#) – à partir des archives collectées sur les lieux des événements après des habitantes et habitants -, déroulent les faits. Outre le chemin de fer proposé par l'équipe de recherche, Salma Zghidi s'est aussi appuyée dans son travail de montage sur le [rapport de Taoufik Bouderbala établissant la liste des martyrs de la révolution](#), notamment pour les séquences évoquant les morts lors des affrontements filmés afin de confronter ses sources vidéos avec le travail d'enquête de la commission Bouderbala.

Les [géographes de l'université de Sfax participants](#) à cette session signalent que la chronologie choisie dépend du lieu depuis lequel on observe la révolution. Ils ont par exemple travaillé dans le cadre du CIST ([Collège international des sciences territoriales](#)) sur le projet [Pourquoi Sidi Bouzid ?](#)⁵. L'équipe y a fait remonter les origines du moment révolutionnaire à deux événements régionaux, les concours truqués à Gafsa en 2009, et la fermeture des frontières avec la Libye en 2010. Elle a produit une carte des événements, notamment à l'échelle des régions du sud tunisien, vus depuis Sfax.

L'exposition destinée à tous les publics s'adresse aussi aux enseignants et aux universitaires, entre autres pour que la révolution, qui représente un moment d'accélération de l'histoire, devienne aussi un accélérateur de connaissance dans les sciences humaines et sociales. Les stagiaires relatent toutes et tous avoir perçu cette accélération au sein de leurs universités et de leurs disciplines, sans qu'il soit forcément pour l'instant possible de l'évaluer ou de la qualifier.

Peut-on écrire l'histoire de la révolution tunisienne si elle n'a pas 50 ans ?

... alors que cet événement est aussi émotionnellement présent en nous. Cette question traverse l'ensemble des questions méthodologiques posées par les stagiaires à l'équipe de l'exposition.

Houria Abdelkefi rappelle que les chercheurs participant à l'exposition comme celles et ceux qui la visitent sont impliqués émotionnellement dans les événements. Elle a choisi, avec l'équipe, d'assumer la tension entre ces pôles : l'effort d'objectivité pour établir la chronologie des événements, le souffle épique provoqué par les vidéos montées en forme de récit, et l'ivresse et l'exaltation retrouvées par le regard spectateur de chacun et chacune devant la relation des événements qu'il a vécus. La composition de l'équipe de l'exposition, rassemblant documentalistes, professionnels des musées et chercheurs, et la manière dont elle a travaillé pendant tout le projet ont permis que chacun sorte de sa discipline, face à un travail sur l'histoire immédiate qui met forcément en question les méthodes de chacun.

Questions de droit

Ce sont les [Archives nationales](#) et la [Bibliothèque nationale](#) qui ont pris en charge les questions de droit de reproduction des images. Celles issues des réseaux sociaux posent une question juridique importante, qui entre également dans la transformation des pratiques de recherche et impose aux chercheurs de faire attention à des aspects qu'ils ignoraient jusque là. Dans le même temps, avec la révolution et la période qui la suit, la matière juridique est devenue en Tunisie un discours, un langage partagé, tout en n'étant pas respectée en pratique par la plupart des acteurs. Cette convergence des deux moments – format et diffusion numériques des archives et corpus de recherche / flou des usages de la loi dans l'espace public tunisien depuis la révolution – mérite une éducation des usagers, y compris des chercheurs et des enseignants, qui sont tenus par leur rôle de répandre les principes de respect des droits auprès de leurs étudiants : transmettre la nécessité de respecter ces règles quant au droit d'auteur, au droit à l'image, à la propriété intellectuelle, à la fois dans ses aspects légaux et éthiques, fait partie de la pédagogie.

L'équipe de l'université de Sfax rappelle que cette question du droit d'auteur touche également les produits de la recherche : dans le cadre de son travail au sein du CIST, cette équipe a établi une [cartographie de la blogosphère tunisienne pendant la révolution](#), notamment de ses liens avec les blogs des autres pays. Cette carte a été fortement relayée et réutilisée, y compris hors de Tunisie et hors de l'espace académique, sans forcément être sourcée, donc sans rendre justice au travail de recherche qui l'a permise.

Salma Zghidi, monteuse de cinéma : monter les images amateurs d'un événement collectif

Salma Zghidi a été chargée de monter les archives amateurs collectées dans le cadre du projet de recherche pour réaliser les vidéos projetées à l'intérieur des box. Elle nous a présenté les contraintes qu'elle a rencontrées en tant que monteuse : énormément de matériaux collectés, une qualité image et son parfois médiocre, une commande de faire des vidéos courtes (3 minutes, négociées à 5 !), sa propre subjectivité de monteuse (forts états émotionnels, insomnies au visionnage, etc.). Elle a abordé ce travail comme un travail artistique, visant à transmettre des émotions, sans imposer ses émotions personnelles à un public qui n'a pas forcément les mêmes. Les premiers montages étaient montrés de manière hebdomadaire à l'équipe, en séance collective^s. La monteuse, de formation cinématographique, a ainsi dû effectuer un travail de montage à partir d'images non scénarisées *a priori*, donc repenser ses manières de faire son métier pour répondre à la commande.

Sidi Bouzid

Salma Zghidi a choisi de nous présenter deux séquences de l'exposition afin de montrer les différences de traitement des archives en fonction des différents moments de l'instant révolutionnaire.



- *Salma Zghidi, monteuse pour l'exposition Before the 14th. IRMC, Tunis, 17 janvier 2019. Photographie : D. Cavallo*



- *Salma Zghidi nous présente la séquence Sidi Bouzid brûle. IRMC, Tunis, 17 janvier 2019. Photographie : D. Cavallo*



- *Catalogue de l'exposition Before the 14th, page de la séquence Sidi Bouzid brûle (en français). Mohamed Bouazizi en photo*

Elle décrit d'abord son travail pour la séquence « [Sidi Bouzid brûle](#) » (17, 18 et 19 décembre 2010) : la matière était la plus pauvre, la moins nombreuse. On était au début du mouvement et la parole était encore muselée. Elle a choisi, avec l'équipe de l'exposition, de faire un montage chronologique, heure par heure, à partir des vidéos récupérées sur les réseaux sociaux. Pour déterminer l'heure de la prise de vue, l'équipe disposait soit de l'heure affichée sur Facebook, soit des ombres observées sur les images et analysées par logiciel. Pour la journée du 18 décembre à Sidi Bouzid, deux versions des événements ont circulé : la police a attaqué la foule, ou les manifestants ont d'abord envoyé des pierres sur les forces de l'ordre. Au visionnage des vidéos collectées, la monteuse et le comité scientifique de l'exposition ont opté pour une chronologie qui leur paraît, en l'état des archives collectées et des outils de traitement des images vidéo, la plus probable : d'abord des jets de pierre par les manifestants, puis une attaque de la police. La vidéo montée, diffusée à l'intérieur de la boîte, colle au récit écrit à l'extérieur de la même boîte.

Il n'y a pas d'image de l'immolation de [Mohamed Bouazizi](#), le 17 décembre 2010, événement déclencheur de la révolution. Les seules images disponibles étaient celles de l'ambulance le transportant et des images prises à l'hôpital. L'exposition étant destinée au grand public, ces images de l'hôpital ont été expurgées des parties choquantes. Aucune musique n'a été ajoutée pour ne pas altérer les archives. Ici la monteuse a choisi une posture d'ascèse autour de l'archive, à l'image de celle des historiens : authentifier l'archive, l'analyser, ne pas l'altérer hormis le montage.

L'équipe a également reproduit les images réalisées par Sofiane [Chourabi](#), en hommage à son travail dès les premiers jours de la révolution et aux risques qu'il a pris. Il avait lui-même choisi de mettre de la musique sur ses images : c'est la seule vidéo avec musique ajoutée de toute l'exposition. L'autre vidéo avec musique est celle enregistrée par des personnes qui chantent le récit de l'histoire des premiers martyrs de cette révolution à Menzel Bouzaïane, récit composé dans le moment même des événements : ces habitants-militants en ont fait un film, une vidéo, un matériau donc déjà monté à partir d'images qu'ils ont eux-mêmes récupérées et sélectionnées. Salma Zghidi est très peu intervenue sur ce film : cette mise en récit par les habitants est déjà une chronologie des événements à l'échelle de Menzel Bouzaïane.

Thala et Kasserine

Pour la deuxième séquence, Thala et Kasserine, il y avait bien plus de matière, une grande diversité de sources et d'événements. Salma Zghidi a choisi de montrer la diversification des manifestants à cette période (les avocats et autres regroupements professionnels se joignent aux habitants, etc.), et comment la violence augmente avec le nombre de martyrs. Le rapport de la commission Bouderbala (que l'on peut considérer comme méta-source de l'exposition, publié en annexe du catalogue), a servi ici de base pour appuyer et guider le montage. Salma Zghidi voulait dans cette séquence montrer le maximum de slogans différents, ceux-ci comportant beaucoup d'information et rapportant les évolutions de la révolution. Ici apparaissent les creux des archives collectées : à cette date commence à arriver la rumeur de l'existence de *snipers* qui tirent sur la foule ; par définition très peu d'images suggérant leur existence ont circulé sur les réseaux, et dans le cadre de cette collecte aucune image de ces éventuels *snipers* n'a pu être récupérée. Les historiens du projet en l'état ne peuvent confirmer leur existence. Les événements de Thala et Kasserine ont ainsi eu pour conséquence une montée en violence dans le rapport aux autorités, ce que le montage souhaite restituer.

Documenter sa révolution

Cette exposition parle de la manière dont le peuple tunisien a documenté sa propre révolution. Les discours du président Ben Ali ne sont pas insérés dans ces montages vidéos, ils sont présents indirectement dans les réactions filmées par les habitants. Dans la scénographie, les discours présidentiels sont présents à l'extérieur des cubes. De même, l'exposition fait le choix délibéré de ne pas reprendre les images d'Al-Jazira ou des autres chaînes de télévision, qui font pourtant aussi partie de la mémoire collective de ces événements. Il reviendra aux historiens de demain de recouper les images collectées et présentées dans le cadre de l'exposition avec celles des chaînes de télévision et de proposer un autre récit de la révolution.

Les vidéos chronologiques de l'exposition reflètent aussi ce choix de ne s'appuyer que sur les archives amateurs : ils correspondent souvent, comme le 6 janvier 2011 par exemple, aux jours de tentatives de négociation, où les rues étaient calmes dans l'attente des résultats.

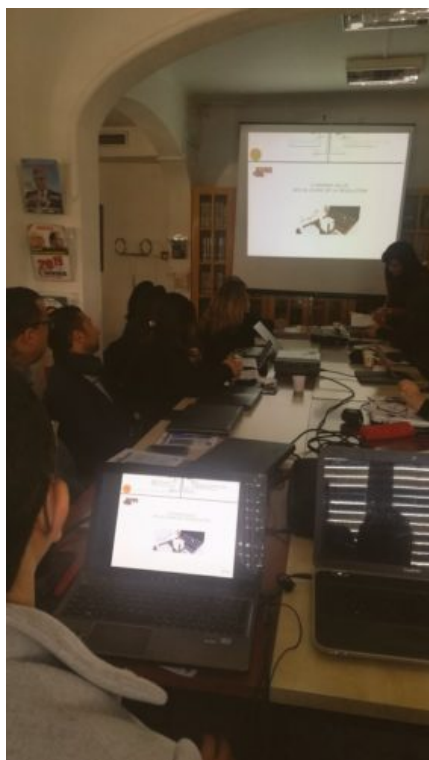
Ce travail nous permet de nous remémorer pourquoi nous avons fait la révolution, pour revivre le moment premier. Il est important aujourd'hui où de nombreux Tunisiens ont oublié pourquoi nous avons fait cette révolution.

Salma Zghidi, monteuse pour l'exposition Before the 14th. Instant tunisien

Béchir Riahi, scénographe de l'exposition : donner corps à une histoire



- *Bechir Riahi, scénographe de l'exposition Before the 14th. IRMC, Tunis, 17 janvier 2019. Photographie : D. Cavallo*



- *Story board réalisé par Bechir Riahi, scénographe de l'exposition. Photographie : D. Cavallo*

Béchir Riahi, scénographe de l'exposition, nous présente sa démarche, qu'il résume par « donner corps à une histoire » : il a réalisé un *story-board* à partir du récit des historiens et des documents collectés, comme première matérialisation de l'exposition. Le choix était d'emblée de concevoir une exposition modulable et en kit, avec des box autonomes qui puissent être déplacés et se suffire à eux mêmes, pour que l'exposition puisse sortir des murs du musée et aller vers des espaces ouverts et publics (gares, préfectures, etc.). Dans le même temps il fallait penser aux éléments pérennes, qui survivraient au moment de l'exposition : le site internet en prolongement de l'exposition, et le catalogue de l'exposition.

Les blocs qui scandent la visite sont inspirés des compactus des salles d'archives. Béchir Riahi a joué sur la dimension des escaliers d'accès à la salle pour appuyer les émotions d'entrée et de sortie du moment révolutionnaire. Dans l'alternance de box, chacun a une forme qui répond au moment qu'il raconte. Le box

du 14 janvier⁸ est rouge, avec un poème de Seghaïr Ouled Ahmed, en arabe, en français et en anglais. Le « tunnel des clameurs » propose une immersion dans les archives sonores de la révolution (foules, clameurs, sirènes, ambulances, etc.). Un mur des réseaux sociaux propose des écrans sur lesquels défilent des statuts *Facebook*, originaux mais également traduits en 3 langues.



Catalogue de l'exposition Before the 14th. Instant tunisien

Le travail lié à l'exposition a pour beaucoup été réalisé bénévolement. Le budget de l'exposition a été essentiellement consacré à la scénographie et au matériel informatique. Le Musée du Bardo est gratuit chaque premier dimanche du mois, et le prix d'accès à l'exposition est symbolique pour les Tunisiens : tout cela est aussi un choix de l'équipe pour que le public tunisien puisse investir cette exposition et sa mémoire.

1. Des projets sont en cours à Sidi Bouzid et à Sousse par exemple. Elle sera également transposée au [Mucem](#) à Marseille à partir du 20 mars jusqu'à fin septembre, sous le titre *Instant tunisien. Archives de la révolution* avec une autre scénographie et une réécriture des textes pour un public extérieur à l'événement
2. Pour une présentation générale du projet de recherche, un article d'Olfa Belhassine [ici](#)
3. Pour une présentation détaillée de l'exposition, de son articulation avec le projet de recherche et des différents types de contribution à ce travail – chercheurs, professionnels des musées, associations, militants, etc. – voir les articles « [Tunisie : une exposition pour sauvegarder la mémoire de la révolution](#) » de Lilia Blaise dans *Middle East Eye* et « [À Tunis, une exposition ravive la mémoire sensorielle de la révolution de 2011](#) » de Frédéric Bobin dans *Le Monde*
4. Plusieurs visiteurs de l'exposition ont d'ailleurs proposé leurs archives depuis son inauguration, venant enrichir le premier matériau collecté dans le cadre du projet
5. Cette équipe de géographes s'est emparé de la question, dès les premiers 15 jours des événements parce qu'elle a vite compris que les déséquilibres régionaux – question classique de la discipline- expliquaient les événements. Travaillant à partir des réseaux sociaux, les chercheurs observaient et interrogeaient en direct les acteurs dans les différentes villes de la région, au jour le jour
6. Les porteurs et porteuses de cette exposition relatent toutes et tous les montées d'émotion, les larmes aux yeux et les chamboulements intérieurs de l'ensemble de l'équipe lors de ces séances
7. Le site proposera une visite virtuelle en 3D, mais aussi une partie des vidéos collectées
8. Date du départ définitif de Ben Ali

Auteur : Delphine Cavallo

Responsable de la diffusion numérique et de la médiation scientifique à TELEMME

<https://chantiecrit.hypotheses.org/798>